L'interview du mois

Philippe Vasseur, président d'Alliances

"Je voudrais faire de Lille le Davos de l'économie responsable"

Il est possible de gagner plus d'argent tout en respectant l'homme et l'environnement, assure l'ex-ministre de l'Agriculture, qui lance à Lille le premier forum mondial de l'économie responsable.

Entreprises & Management : Quel est le but de ce forum ?

Philippe Vasseur : Convaincre les entreprises qu'il est possible d'améliorer leurs performances en respectant davantage l'homme et l'environnement. On ne dit pas qu'il faut être vertueux pour la bonne cause et encore moins qu'il faut renoncer à gagner de l'argent, mais qu'il est grand temps de trouver les moyens de causer moins de dégâts. C'est l'objectif de cet événement qui se prolongera pendant quatre ans. Du 23 au 25 octobre, nous aborderons la question de la diversité et de l'égalité des chances pour l'emploi. L'an prochain, nous prendrons des engagements pour nourrir et protéger la planète ; en 2009, nous nous pencherons sur les finances solidaires. Le forum s'achevera en 2010 avec une convention mondiale consacrée au social.

E&M : Ces sujets sont aujourd'hui rebattus...

P.V : Je reconnais qu'ils sont à la mode, mais les modes sont toujours fondées sur quelque chose. On voit aujourd'hui fleurir de nombreuses mises en garde, dans le style du livre de Patrick Artus, intitulé «Le capitalisme est en train de s'autodétruire». Cet économiste n'est pourtant pas spécialement réputé anti-libéral ! La vérité, c'est qu'on privilégie trop la recherche de rendements à court terme, au détriment d'une logique entrepreneuriale. Alors que l'économie mondiale croît à peine de 5 % par an, certains fonds obtiennent des performances de 15 %... C'est bien qu'il y a un problème quelque part. Notre devoir collectif est d'allumer des contre-feux.

E&M : Qui voudra vous entendre ?

P.V : Vous avez raison, beaucoup vont nous rire au nez, mais au bout du compte, rira bien qui rira le dernier. Car à force de dire que tout cela n'a pas d'importance, on voit à quoi ça mène. Des financiers titrisent des crédits à risque sous prétexte que c'est une bonne affaire. Résultat, ils affichent des taux de 18 à 19 % et ça débouche sur la catastrophe des subprimes, qui ont fait plonger les marchés. Remarquez, ce n'est pas la première fois qu'une opération irresponsable se retourne contre ses instigateurs. Souvenez-vous de Nike, par exemple. Quand on s'est rendu compte que ses chaussures de sport étaient fabriquées en Asie par des gamins surexploités, les ventes du fabricant ont plongé. Et Nike a mis du temps à s'en remettre.

E&M : Quelles solutions proposez-vous ?

P.V : Il ne faut évidemment pas remettre en cause l'économie de marché, ça n'aurait aucun sens. Mais entre la recherche effrénée de gains financiers à court terme et le «non marché», je pense qu'il est possible de trouver un équilibre. Nous proposerons d'ailleurs des pistes concrètes en rédigeant un manifeste mondial de l'économie responsable, que nous transmettrons en 2010 à l'assemblée générale des Nations unies. Des experts du monde entier contribueront au contenu de ce «guide des bonnes pratiques» qui détaillera les engagements déjà pris par des entreprises modèles.

E&M : Quels sont vos critères pour juger si un patron est responsable ?

P.V : Son engagement doit dépasser le simple cadre législatif. Prenez la loi sur le handicap, par exemple. Elle oblige chaque entreprise à avoir 6 % de personnes handicapées dans ses effectifs et celles qui ne la respectent pas sont pénalisées par une amende. Mais est-ce que les patrons qui l'appliquent à la lettre sont pour autant tous responsables ? Evidemment non, car la vraie responsabilité consiste à ne pas seulement se contenter de respecter ce seuil de 6 %, mais d'aller au-delà. C'est la même chose pour les fameux «droits de polluer». Aujourd'hui, on impose aux entreprises des quotas de CO_2 qu'elles ne doivent pas dépasser, sous peine d'avoir des «droits de pollution» à payer. Cela revient à dire qu'il est normal d'émettre des gaz à effet de serre pour peu que l'on sorte le chéquier. Ce n'est pas ce que j'appelle une attitude responsable.

E&M : Que peut apporter ce forum à notre région ?

P.V : Je pense que le Nord-Pas-de-Calais est toujours en quête d'une image et a besoin de projets comme celui-là pour rayonner encore plus. On attend 2000 personnes au Nouveau Siècle à Lille et il y aura du beau monde : nous aurons notamment Guy Ryder, secrétaire général de la confédération syndicale internationale ; Shirin Ebadi, prix Nobel de la Paix... Nous accueillerons aussi des lycéens slovaques, chinois, hongrois, congolais, italiens, argentins, croates, néo-zélandais et américains. Ils ont été invités à travailler avec nos lycéens sur la responsabilité sociale et environnementale. J'ajoute que pour 2010, j'aimerais faire venir d'autres pointures comme Bill Gates ou Sam Palmisano, le patron d'IBM. J'ai la volonté de faire de Lille un Davos de l'économie responsable. Ce serait une juste récompense pour la région car elle a été précurseure en la matière.

E&M : Que voulez-vous dire ?

P.V : Lorsque nous étions encore une usine de la France, nous avons connu des mouvements sociaux très durs, des grèves, des manifs avec des morts à la clé. En même temps, il y a eu une prise de conscience de l'Eglise et du patronnat, lié la plupart du temps d'ailleurs au catholicisme, avec une démarche qui pouvait parfois apparaître comme paternaliste, mais qui montrait qu'il y avait une question qui se posait. C'est ici que sont nées les allocations familiales, d'origine patronales. C'est ici qu'est né le 1 % logement, encore une initiative patronale. Il n'est donc pas illogique que mon idée de ce forum ait émergé au sein d'Alliances, une association de la métropole lilloise que je préside depuis deux ans. Alliances représente d'ailleurs en France le plus ancien mouvement sur ce thème, puisqu'il a été fondé dès 1993 par des entrepreneurs marqués par cette tradition d'humanisme chrétien. Aujourd'hui, on se rend compte qu'ils étaient visionnaires.

E&M : Vous avez quitté la politique en 2000. Quel est le fil conducteur avec ce forum?

P.V : En matière d'économie, je n'ai jamais été un libéral pur et dur, ce qui m'a d'ailleurs valu quelques tensions avec ma propre famille politique. J'étais - et je suis toujours - pour l'économie de marché, certes, mais j'ai aussi toujours jugé qu'elle avait ses limites. Il n'y a donc pas de rupture. On ne fait pas seulement de la politique par goût du pouvoir, même si cela compte évidemment : les gens qui vous diront le contraire sont des menteurs ! Pour mener une carrière d'élu, il faut éprouver un minimum d'intérêt sincère pour les affaires publiques. J'ai définitivement abandonné la politique, mais à travers ce forum je prouve que je reste attaché à la vie publique. En espérant pouvoir contribuer à faire un petit peu avancer les choses...

Propos recueillis par Stéphane Barge

Nous rédigerons un manifeste mondial de l'économie responsable qui sera transmis aux Nations unies en 2010.

"Les entreprises privilégient trop souvent les rendements à court terme", déplore Philippe Vasseur.